

www.e-rara.ch

Voyage critique à l'Etna en 1819

Gourbillon, Joseph-Antoine de

Paris, 1820

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 2325

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15300>

Brigands de la Calabre et des états Romains.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

BRIGANDS DE LA CALABRE

ET DES ÉTATS ROMAINS.

LA route de la Calabre eût été celle que nous eussions suivie , si la crainte des brigands , qui , ici comme sur la route de Rome à Naples (1) , sont les véritables maîtres du pays ; si cette crainte , dis-je , ne nous avait forcés de passer directement par mer , de Naples dans la capitale de la Sicile.

L'existence de ces bandes ne peut être un problème que pour ceux qui n'ont aucune idée des lieux , des gouvernemens et des hommes en question. Grâce aux mesures vigoureuses prises à une certaine époque , cela avait disparu : le malheureux voyageur n'avait plus à trembler , au centre de l'Europe , pour sa vie et sa liberté même : aujourd'hui tout cela a repris , et tout cela est plus fort , plus redoutable que jamais !

La plupart de ces bandes se composent , ou d'habitans du pays même , ou de soldats réformés , que la misère la plus extrême et le manque absolu de travail poussent , comme malgré eux , à un

(1) Ces brigands infestent en ce moment (1820) plusieurs autres routes d'Italie ; et particulièrement les environs de Mantoue et de Milan.

genre d'existence , qui , par suite du défaut de toutes mesures répressives , j'ajoute même des *capitulations* que les deux gouvernemens signent avec eux (1) , devient de jour en jour le métier le plus lucratif ; métier dont l'infamie retombe bien moins sans doute, sur ceux qui en profitent, que sur ceux qui la protègent : car , en fait de délits publics , tolérer c'est protéger. Retirés dans les montagnes les plus voisines des grandes routes , l'intrépidité , le sang-froid et surtout la tactique de ces hommes , ne dévoilent que trop leur ancienne profession : ils ont leurs espions dans les villes , dans les auberges et jusque sur les routes mêmes : du moment que la proie se présente , ils connaissent d'avance sa valeur , et fondent hardiment sur elle ; leur nombre et leur détermination rendent la résistance inutile , sinon même extrêmement dangereuse. Ces hommes qui , dans le fait , n'en veulent qu'à votre bourse , ne sont pas généralement aussi durs et aussi féroces que leurs traits semblent l'annoncer : jamais , ou du moins très-rarement , ils ne se portent à des actes de cruauté que dans le cas où ces actes leur sont commandés par leur sûreté personnelle : en un mot , ils ne tuent que pour n'être pas tués. A peine ont-ils signalé la voiture , que , gagnant les devans , ils tendent une forte corde en travers de la route ;

(1) J'avance ici un fait connu de toute l'Italie et de tous ceux qui y ont voyagé : si ce fait est faux , qu'on le démente : s'il est vrai , qu'on le justifie.

cette corde fait tomber ou arrête les chevaux ; un des brigands se porte à la tête de l'attelage ; les uns coupent les traits ; les autres détachent les malles et les emportent ; tandis qu'armés jusqu'aux dents , deux autres ouvrent les deux portières , font descendre les voyageurs ; et , dans le plus profond silence , le pistolet sur la gorge , les tiennent facilement en respect : cependant un autre les fouille , et parfois abrège la besogne , en mettant leurs habits en lambeaux. Tout cela est l'affaire de quelques minutes ; et tout cela arrive deux ou trois fois par mois , en dépit des prétendus gardes placés de distance en distance , pour escorter les voyageurs !

Sept différens étrangers , dont deux Anglais , trois Français et deux Allemands , furent arrêtés et volés de cette manière , dans les derniers six mois que je restai à Naples. L'un des deux premiers (1) , jeune homme extrêmement intéressant , et que je vis moi-même la veille de son départ pour Rome , mourut , quelques jours après son arrivée dans cette ville , par suite des mauvais traitemens qu'il avait éprouvés. Cependant , à l'époque où je passai de Rome à Naples , plusieurs brigands de cette espèce , détenus pour un temps quelconque au château Saint-Ange , étaient sur le point d'en sortir , et en sont sortis en effet ,

(1) L'honorable capitaine Collier , fils ou neveu du lord de ce nom.

en vertu de la capitulation signée entre eux et le gouvernement de l'Église. Si le lecteur croit lire ici des fables, qu'il en appelle, avec moi, au témoignage de tous les habitans de Rome, et de trente mille étrangers, qui ont dû voir ce que j'ai vu.

Au reste, on se tromperait fort en supposant que cette odieuse impunité ne portât jamais ces brigands à des actes plus odieux encore. Au lucre du voleur de grand chemin, le brigand de Rome et de Naples joint aussi le lucre du pirate; et, s'il n'écume point les mers, il écume du moins les grandes routes. Je sais qu'on aura peine à me croire; car c'est surtout ici que le vrai n'est pas vraisemblable: mais au milieu de l'Europe, au centre de l'Italie même; en un mot, sur les routes de Rome, de Naples et de la Calabre, le voyageur court cent fois plus de risques, qu'on n'en courut jamais sur les côtes de la Barbarie!

Les brigands de Sicile, ou du moins, les hommes que Brydone (1) nomme ainsi, ces hommes, dis-je, sont des gens scrupuleux, des êtres assez peu redoutables, comparativement aux nôtres; ils vous attaquent, ou vous défendent; vous tuent ou vous empêchent d'être tué: leur bande est une vraie compagnie d'assurance: l'inscription une fois prise, les chances ne portent que sur eux.

(1) *A Tour through Sicily*. Lett. IV.

Mais ici il n'en est pas de même : mille fois plus cruel et plus fier que le pirate d'Afrique, non content d'obtenir la rançon de sa proie, le pirate en question fait dépendre du paiement de celle-ci, non-seulement votre liberté, mais encore vos jours mêmes. Par suite d'une audace, honteusement impunie, il traite journellement, soit avec la famille, soit avec les amis de l'homme tombé entre ses mains : une lettre de change à vue est forcément signée par lui ; présentée par un des brigands aux parens, aux amis ou au banquier de la victime, la tête de celle-ci leur répond du paiement. Vingt exemples de ce genre, connus de toute l'Italie, pourraient me dispenser d'en rapporter moi-même : j'en choisirai un au hasard.

LUCIEN BONAPARTE.

AU-DESSUS des montagnes qui dominent Frascati, petite ville située à environ trois lieues de Rome, sont les ruines du fameux Tusculum, où Cicéron composa son livre des *Tusculanes*. Au milieu de ces ruines s'élève aujourd'hui une jolie maison moderne, nommée la Ruffinella, et qui appartient à Lucien Bonaparte. Des brigands descendent des montagnes en question, pénètrent en plein jour jusque dans les jardins : Lucien s'y promène alors ; il les voit, pénètre leur projet, et se sauve vers un pavillon où sa famille est rassemblée. La précipitation qu'il met à en ouvrir la porte nuit à son propre dessein ; et, pour échapper

aux regards de ceux qui conspirent sa ruine, à peine a-t-il le temps de se jeter dans un buisson voisin. Cependant, le cri qu'il a poussé, pour engager ses enfans à se barricader en dedans, a attiré son premier secrétaire, qui est arrivé sur les lieux, au même moment que les brigands ; il est pris pour celui qu'ils cherchent ; ils se jettent sur lui, lui mettent un bâillon dans la bouche, et l'entraînent aussitôt dans les montagnes. Le fidèle serviteur sait fort bien qu'il est pris pour son maître ; et, se livrant volontairement au sort qu'on lui prépare, il les laisse dans cette erreur. J'ai vu et parcouru la caverne où ils le mirent ; je me suis couché sur le lit de feuilles sèches, où cet homme généreux passa plus d'une nuit pénible : je me suis étonné de n'y pas voir encore un temple consacré à la fidélité !

Dès le lendemain même, tout Rome connut l'événement : le fait ne pouvait être mis en doute : Lucien en fut le narrateur. Au bout de quelques jours, un homme lui remit une lettre : cette lettre mettait un prix énorme à la rançon de celui que les brigands prenaient toujours pour lui, et désignait le lieu où la somme devait être déposée d'avance. La police de Rome connut tout cela, et demeura tranquille : la somme fut payée, le généreux ami fut enfin délivré ; et la police de Rome demeura encore tranquille.

Il est inutile d'ajouter que, depuis ce moment, Lucien ne remit plus le pied sur sa terre : la plus

affreuse misère pèse aujourd'hui sur un pays, où il était parvenu à faire naître le bonheur et l'aisance, fruits du travail et de l'industrie.

Je tiens ces faits de la bouche d'un témoin oculaire : le concierge de la maison dite la Ruffinella.